Beggar, Abderrahman. *Ethique et rupture bouraouiennes*. Toronto : CMC, 2012.

De la Tunisie au Canada en passant par la France, Hédi Bouraoui poursuit une longue carrière sur la francophonie de l'Ontario, du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et des Caraïbes. Fondateur du Centre Canada-Méditerranée à l'Université York à Toronto, il est auteur voyageur entre ces deux pôles et toutes les latitudes de l'identité. Poète, romancier et essayiste, Bouraoui s'intéresse au nomadisme, au transculturel, aux langues et à ce qu'on en fait dans la création. En particulier, il aime créer des mots-concepts imagés, limpides, conjugués de termes poétiques – originalitude, littérature-monde, nomadanse, binarité infernale, transpoétique, nomadaimant, créaculture, livrErrance et beaucoup d'autres – qu'il emploie pour explorer les problématiques de la communication de culture à culture, des rives d'un océan à d'autres, d'un individu à son prochain, dans ses enthousiasmes tout autant que dans ses aspérités. Par bien des aspects, l'œuvre est optimiste, c'est-à-dire utopiste, mais elle forme aussi tout un programme humaniste de bon aloi.

L'œuvre de Bouraoui est très étudiée, et ceci selon des approches diverses – culturelle, postcoloniale, féministe, narratologique, etc. Abderrahman Beggar en offre une lecture philosophique. Alors que Bouraoui problématise le colonialisme et ses néfastes effets dans ses écrits, Beggar, sans toutefois oublier les spécialistes de la francophonie et de la postcolonialité, se tourne vers de grands noms de la philosophie européenne pour fonder son analyse : Theodor Adorno, Gilles Deleuze, Erich Fromm, Goethe, Martin Heidegger, Heinrich Heine, Immanuel Kant, Emmanuel Levinas, Arthur Schopenhauer, Spinoza et, surtout, Friedrich Nietzsche. Ses sujets : « éthique et regard », « penser la Méditerranée », « rupture et critique », « F. Nietzsche et H. Bouraoui », « Hédi Bouraoui et le concept de littérature-monde ». L'objectif consiste à caractériser « jusqu'à quel point Bouraoui et son œuvre constituent un corps uni et homogène » (9). Pour ce faire, Beggar contextualise son étude dans le cadre de la thèse de Heidegger, pour qui l'auteur et l'objet « se créent mutuellement » dans l'art, et dans la « pensée jubilatoire » de Nietzsche à laquelle répond « l'écriture dansante » de Bouraoui (9). En d'autres termes, la réflexion de Beggar est à la fois esthétique et éthique.

De ce fond théorique, il ressort que l'œuvre de Bouraoui se singularise par un sens pétri « de silence et de vide » né du « souci génétique » (132) avec, comme signe

multiple, l'espace méditerranéen et « ce qui gît derrière, l'infini et la totalité » dans le « tragique de l'existence » (78). Dans cet espace de nomadisme culturel alourdi du passé colonial de la France, Bouraoui propose « une pensée en mouvement », volontaire, libérée « de ce qui lui met du plomb dans l'aile » (139), et manifeste de la sorte une « inlassable volonté d'errer librement entre lieux et styles [...] pour constituer le substrat d'une contestation soutenue » (152). Celle-ci remet en cause l'approche française de la francophonie. Bouraoui souhaite de ses plus ardents vœux une langue française « décentralisée » (159). De fait, son travail « regorge d'anecdotes caricaturales sur comment le centre ne peut exister sans la tendance à le singer » (162). Plus dramatiquement, souligne Beggar, Bouraoui nous montre que « le français devient la fabrique d'une catégorie d'aliénés dans la mesure où il est vu comme une commodité dont le prix est une partie de soi » (163). Autre reproche qu'émet Bouraoui vis-à-vis du français : où qu'il soit utilisé, il se vit dans sa confrontation avec l'anglais. C'est pourtant dans cette langue que cet auteur aime jouer sur les mots et les concepts. *Ethique et rupture bouraouiennes* dresse ainsi le portrait d'une œuvre qui souhaite ouvrir la francophonie et le français à une errance plus généreuse et à une flexibilité accrue, en même temps qu'elle prend ses distances avec ce qui touche au français et à ses cultures. S'il y a une leçon philosophique à en retirer, c'est peut-être que la pensée jubilatoire ou dansante et la foi dans l'art d'écrire se forment en pleine conscience d'un passé difficile.

Gabrielle Bonifaci